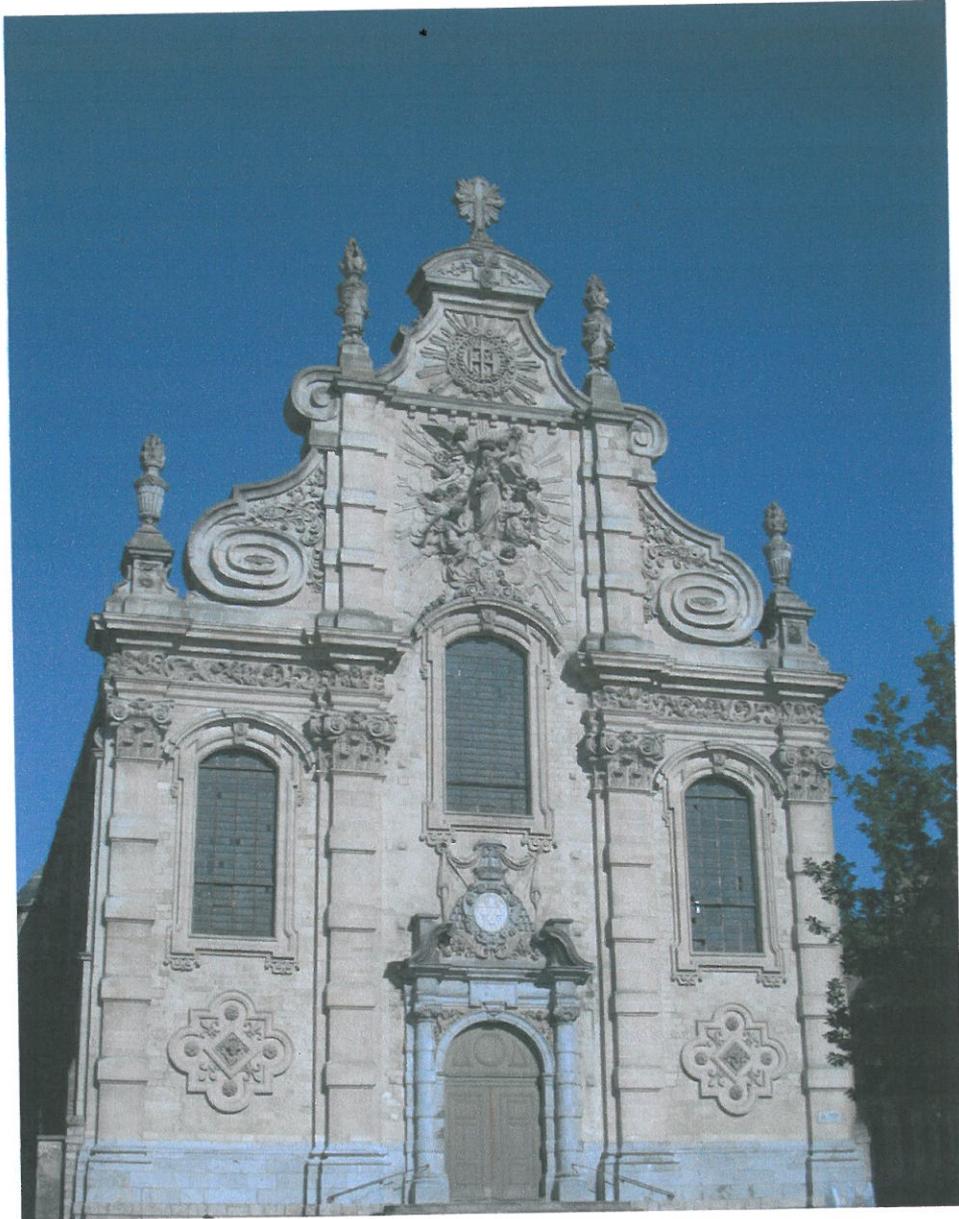


La Chapelle des Jésuites de Cambrai

Un exceptionnel édifice baroque de la fin du XVII^{ème} siècle



Historique

La chapelle des Jésuites, placée sous le vocable de Sainte Marie Reine des anges, est un superbe édifice de style baroque de la fin du XVII^{ème} siècle, à l'arrière s'élèvent les bâtiments de l'ancien collège, aujourd'hui cette la chapelle est désacralisée et appartient à la ville de Cambrai.

En 1562 les Jésuites, chargés de diffuser les principes de la Contre-Réforme, arrivent à Cambrai. Ils ouvrent un collège et font construire une première chapelle gothique en 1576. Dès la fin du XVI^{ème} siècle, grâce à l'aide financière des Etats du Cambrésis, ils achètent des terrains pour agrandir leur parcelle et font bâtir trois nouvelles classes en 1611, l'ensemble du collège est terminé en 1614.

Un legs de Monseigneur François Vanderburch, archevêque de Cambrai de 1614 à 1644, leur permet d'envisager la reconstruction de leur chapelle. Les plans, réalisés en 1620 sont probablement de Jean Du Blocq, architecte diocésain, qui réalise notamment les chapelles des collèges d'Arras, Saint-Omer, Maubeuge ainsi que la chapelle de l'abbaye Saint-André du Cateau. Cependant les travaux sont retardés par la guerre de Dévolution, puis par la prise de la ville par Louis XIV, la première pierre n'est posée qu'en 1678. Les travaux sont menés par le frère jésuite Jean Beegrandt et s'achèvent en 1692. La consécration de la chapelle aura lieu deux ans plus tard. La conception architecturale et le vocabulaire décoratif concourent à l'exaltation de la foi et à l'exacerbation du sentiment chrétien, faisant de cette chapelle un exemple représentatif de l'art baroque issu des principes de la Contre-Réforme.

En 1765, l'ordre des Jésuites est dissout, le collège est transformé en Grand Séminaire. A la Révolution les biens de l'Eglise appartiennent à l'Etat, la chapelle sert de dépôt de vivres. Durant la Terreur le tribunal révolutionnaire est installé au 1^{er} étage du collège. Ce tribunal d'exception juge plus de 1500 personnes en trois semaines, parmi lesquelles 152 seront guillotines. Après la Révolution l'ensemble du collège sert de poste aux chevaux. La chapelle est transformée en hangar, son chevet est ouvert pour faciliter l'entrée des chariots. En 1836, les bâtiments sont rachetés par l'évêque Louis Belmas qui restitue leur fonction de Séminaire.

En 1905, avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat, cet ensemble est repris à l'église pour être transformé en caserne qui est occupée par les Allemands durant la Première Guerre mondiale. La chapelle sert de cinéma en 1917, puis de cathédrale provisoire de 1918 à 1931. Classée monument historique en 1920, la chapelle est rattachée au diocèse en 1927. Transformée en musée d'Art Sacré durant quelques années, la chapelle appartient aujourd'hui à la ville qui l'a achetée au diocèse au franc symbolique à la condition de lui redonner cette dernière attribution.

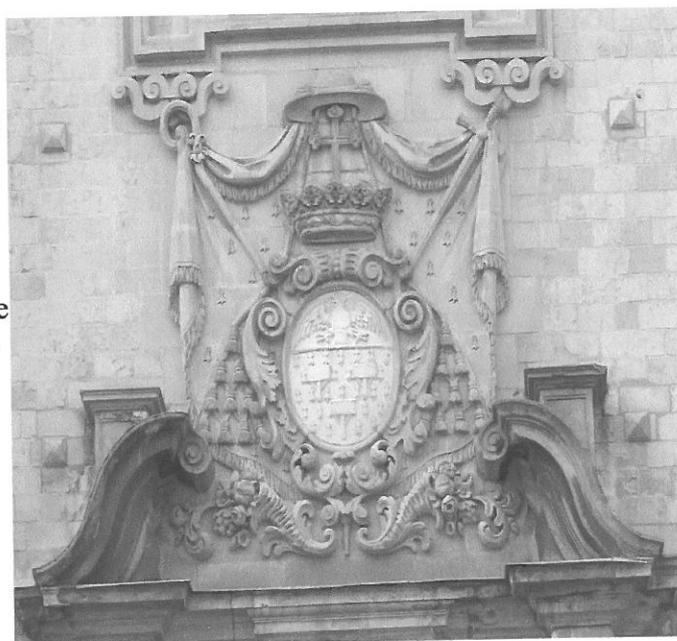
Présentation

La façade de cette chapelle, à trois travées, est délimitée par des pilastres bagués à chapiteaux corinthiens recevant un entablement, orné de rinceaux et de tête d'anges. Au centre l'entablement est interrompu et s'ouvre sur une baie en plein-cintre surmonté un haut-relief représentant l'Assomption.



Groupe de l'Assomption

Le portail est lui-aussi particulièrement ouvragé : flanqué de deux colonnes corinthiennes baguées, il est surmonté d'un cartouche portant les armes de Monseigneur Vanderburch. L'utilisation conjuguée de la pierre bleue pour certains éléments du portail, de la pierre blanche et du grès, pour le soubassement, donne un aspect polychrome à cette façade considérée comme l'une des plus belles façades baroques des anciens Pays-Bas.



Armoiries de Monseigneur Van der Burch

Au-dessus de l'entablement reposent les ailerons de deux volutes massives, encadrant la restauration du XIX^{ème} siècle d'un groupe qui avait été martelé à la Révolution. Cette sculpture est surmontée par le monogramme du Christ, IHS, que vient couronner un fronton curviligne. Le vocabulaire décoratif est d'une grande richesse : les éléments architecturaux disparaissent sous l'abondance du décor sculpté : volutes, rinceaux, pots à feu, tables retravaillées, baies à larmier...

L'intérieur

La chapelle présente un plan basilical, comprenant une nef centrale, deux collatéraux et six travées. Les trois vaisseaux, terminés par une abside et deux absidioles, sont couverts d'ogives rythmés d'arcs doubleaux en plein-cintre. Les voûtes sont contrebutées à l'extérieur par de puissants contreforts et reposent à l'intérieur sur des colonnes en pierre bleue à chapiteaux composites. Les trois vaisseaux présentent un niveau unique d'élévation. La lumière pénètre abondamment dans l'édifice par les douze baies des murs latéraux et les trois de la façade.

Cette architecture, tout en faisant appel à des techniques héritées du Moyen Age, répond parfaitement à la mise en œuvre des principes de la Contre-Réforme : la faible profondeur du chœur, l'absence de transept et de jubé, l'utilisation de supports légers, tous ces aménagements permettent d'obtenir une bonne vision sur le maître-autel en tout point de la chapelle; la hauteur raisonnable des voûtes offre une acoustique exceptionnelle en évitant la confusion des sons. La sollicitation des sens est en effet une des caractéristiques de l'art de la Contre-Réforme.

Le décor sculpté

A la simplicité de l'architecture répond une prodigieuse richesse ornementale. Le décor sculpté est particulièrement abondant.



L'abside

La voûte du chœur, divisée par des nervures, est tapissée d'une véritable dentelle de pierre : cornes d'abondance, rinceaux, branches de fleurs, angelots sont omniprésents et se développent dans un jeu de courbes et de contre-courbes saisissant.

La partie centrale porte les armes de Monseigneur Vanderburch, au-dessus d'un cartouche sculpté contenant la dédicace de la chapelle "Reginae Angelorum", Sainte-Marie reine des anges.

Le cul-de-four du chœur est séparé de la nef par un large arc doubleau, véritable arc triomphal orné de caissons sculptés.

De part et d'autre, les chapelles des deux collatéraux présentent également un riche décor sculpté.

Chapelle de gauche

Le programme iconographique de la chapelle de gauche est dédié au fondateur de l'ordre des Jésuites, saint Ignace de Loyola.

Un cadre ovale sculpté contient un tableau anonyme représentant saint Ignace désignant le monogramme du Christ. Des nuées sortent des anges combattant l'ambition, la calomnie et l'idolâtrie. Autour de ce cadre sont disposées les figures sculptées représentant les trois vertus théologales : la foi, avec le calice et la croix, la charité, avec les deux enfants, et l'espérance tenant le symbole de l'ancre, aujourd'hui disparue.



Chapelle de droite

La chapelle du collatéral droit est consacrée à saint François-Xavier.

A l'origine se trouvait un autre tableau représentant le saint, recevant la croix de Dieu. Il a disparu à la Révolution française. Depuis 1893, une oeuvre du peintre Lebrun le remplace. Il nous montre saint Vincent de Paul entouré des Sœurs de Charité et des frères Lazaristes. En effet, à cette époque, la chapelle fait partie du Grand Séminaire qui est administré par cet ordre religieux.

Les sculptures, encadrant le médaillon, illustrent la vocation missionnaire de l'ordre des Jésuites.

Tout en haut, sous les traits d'une jeune femme, se présente l'Eglise tenant le livre des Evangiles. Des angelots l'encadrent et retiennent les plis de son manteau.

Certains portent la tiare papale et la croix.

A la base de cette composition, des personnages évoquent le monde et ses quatre continents, alors

connus au XVII^{ème} siècle. On y remarque à droite, l'Europe sous les traits d'un roi. Celui-ci dépose son sceptre et sa couronne, reconnaissant ainsi la supériorité de l'Eglise.

Derrière lui se tient l'Amérique, dont on remarque la coiffure empanachée.

Faisant face à l'Europe, se trouve l'Asie portant un bonnet pointu. A ses côtés l'Afrique, à demi-nue qui est munie d'un carquois et de flèches.

La nef

Dans la nef se développe également un riche décor sculpté, répondant à la fois à des exigences décoratives et à un programme iconographique rigoureux.

La voûte de la nef

La voûte à croisée d'ogive est rythmée par des arcs doubleaux à caissons ornés soit de symboles tels que la croix, la tiare ou le triangle contenant l'oeil de Dieu, soit de rinceaux, de coquilles et de motifs végétaux. Ces arcs reposent sur des consoles richement sculptées de têtes d'angelots, de rinceaux, de cornes d'abondance ou encore de coquilles.

Les grandes arcades + sculptures des personnages

Les clefs des grandes arcades sont ornées de masques grimaçants appelés mascarons. Ceux-ci sont surmontés de hauts-reliefs dont l'iconographie est propre à Cambrai. Ces bustes sont agrémentés de têtes de putti, de fleurs, de palmes et de volutes. Le style de ces sculptures, aux draperies mouvementées, aux visages expressifs est caractéristique de l'art de Jean Begrandt.

On y trouve :

Dans la travée la plus proche du choeur: Le Christ, *lui fait face* : la Vierge.

Dans la travée suivante

Saint Géry, fondateur du diocèse de Cambrai, qui lutta contre le paganisme ici symbolisé par un dragon.

Lui fait face : Saint Aubert, autre évêque de Cambrai au VII^{ème} siècle.

Les quatre travées suivantes portent les figures des grands saints jésuites:

Saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de l'ordre des Jésuites est reconnaissable par son visage amaigri. En effet, ce portrait a été réalisé d'après son masque funéraire. Il a comme attribut le monogramme du Christ I.H.S. et le livre des exercices spirituels.

Face à lui Saint François-Xavier (1506-1552), évangelisateur des Indes et du Japon. Saint Ignace de Loyola et saint François Xavier sont considérés comme les deux soleils jumeaux de l'ordre des Jésuites, ce qui explique la présence d'un soleil au visage humain sous le buste de saint François-Xavier.

Saint François Borgia (1510-1572), vice-roi de Catalogne, qui devint troisième général de l'ordre puis cardinal, avec comme attributs le chapeau de cardinal.

Saint Louis de Gonzague (1568-1591), représente la jeunesse car il meurt à Rome à l'âge de 20 ans après avoir soigné des pestiférés. Il a comme attribut une couronne, ayant renoncé à gouverner le royaume de Margrave pour le laisser à son frère.

Saint Stanilas Kostka (1550-1568), patron de la Pologne qui va quitter à pied son pays d'origine pour arriver à Rome rejoindre la compagnie de Jésus et mourir d'épuisement.

Les trois derniers bustes sont les très rares représentations des trois Jésuites martyrisés au Japon. Après une grande vague de conversion, en 1587, ce pays compte plus de 200 000 chrétiens. L'empereur Toyotomi Hideouchi, hostile aux catholiques, fait martyriser 26 chrétiens le 5 février 1597 parmi eux de nombreux franciscains et trois jésuites japonais, canonisés en 1726.

Paul Miki est représenté crucifié, ce grand prédicateur meurt comme le Christ à l'âge de 33 ans.

Jacques Kisai, plus âgé est percé de lances, il occupait la fonction de frère portier au collège de Nagasaki.

Jean de Gotto, ce tout jeune martyr présente un visage imberbe, il est entouré des palmes du martyr.

Les peintures

Au début du XVII^{ème} siècle fut commandée une série de tableaux pour enrichir le décor de l'édifice. Douze toiles, exécutées par Arnould de Vuez en 1703, sont placées dans les travées des collatéraux. Ce peintre, né à Saint-Omer en 1644 se lie à Lebrun après un voyage en Italie. Obligé de fuir Paris à la suite d'un duel, il trouve refuge à Constantinople, de retour en France il est reçu à l'Académie royale avant de se fixer à Lille où il meurt en 1720. Il reçoit de nombreuses commandes de communautés religieuses. Ses œuvres ne sont pas sans évoquer l'art de Poussin.

Les tableaux de la chapelle sont consacrés à la vie du Christ.

Dans le collatéral gauche se trouve :

Le Christ et la Samaritaine,
Le Christ et le centurion,
La multiplication des pains,
Jésus chassant les marchands du temple,
La résurrection de Lazare.

Dans le collatéral droit :

Jésus et Marie-Madeleine au repas de Simon,
Jésus et la femme adultère,
Jésus enfant au milieu des docteurs de la Loi,
La résurrection du fils de la veuve de Naïm,
La guérison de l'aveugle,
Jésus marchant sur les eaux.

De cette série manquent deux toiles actuellement conservées à l'église Saint-Géry, celle de la piscine probatique et le denier de César, ce dernier tableau est de Jen-Baptiste Wampe, élève d'Arnould de Vuez.

Une dernière oeuvre placée au-dessus de la porte

Saint Vincent de Paul suppliant Richelieu de rétablir la paix. Cette toile réalisée en 1835 est due à Estienne Barthélémy Garnier, commande faite durant l'utilisation de cette chapelle pour le Grand Séminaire.

Boiseries, maître-autel et confessionnaux, détruits lors de la Révolution complétaient cet ensemble exceptionnel.